

Ferme sur ses positions, Sarkozy lance un appel aux électeurs du centre

Nicolas Sarkozy s'efforce de reprendre la main après une semaine dominée par le flirt Royal-Bayrou. Le leader de l'UMP s'est présenté hier comme « le candidat du peuple de France » lors d'une grande réunion publique de mobilisation de ses partisans au Palais omnisports de Paris-Bercy.

Entre 17 et 18 000 supporters dans la salle, plus de dix mille à l'extérieur devant deux écrans géants, le Premier ministre Dominique de Villepin et la quasi-totalité du gouvernement, des soutiens UDF, Johnny Hallyday, Henri Salvador, Jean-Marie Bigard et une pléthore de « people » : ce meeting rappelait par son gigantisme l'intronisation de Sarkozy par les adhérents de l'UMP le 14 janvier dernier.

« Dose de proportionnelle » aux législatives

Pendant une heure, le candidat s'est efforcé sur un ton très gaullois de montrer sa crédibilité comme « homme de la nation » capable de rassembler les Français. Il s'est adressé à « la majorité silencieuse » des « sans-grade, anonymes et gens ordinaires ». « C'est à vous que je veux donner la parole, c'est à vous que je veux rendre le pouvoir », a-t-il lancé.

Sur le fond, il n'a rien renié de son discours du premier tour sur l'identité nationale, qui lui a permis de séduire une partie de « la France exaspérée ». Il a ainsi longuement fustigé « l'héritage de mai 1968 », qui « a introduit le cynisme dans la société et dans la politique ».



Nicolas Sarkozy est revenu sur les grands thèmes de sa campagne – sécurité, travail opposé à assistanat, identité française, mérite – sans renier ses propos les plus contestés comme le « Kärcher ».

Photo AFP/Thomas Coex

Il n'a pas oublié les électeurs de François Bayrou. Dans un geste en direction des centristes, mais aussi de Jean-Marie Le Pen, il s'est engagé à « réunir » s'il est élu « toutes les forces politiques de la nation » et à « discuter avec elles » de la possibilité d'introduire une dose de proportionnelle pour l'élection des députés. L'ex-

ministre de l'Intérieur s'est adressé « aux électeurs du centre », dont les valeurs « de tolérance, de liberté, d'humanisme » sont « celles sur lesquelles j'ai bâti mon projet. Leur sensibilité a toute sa place dans la majorité présidentielle que je veux construire ».

Dans son discours d'une heure, Nicolas Sarkozy, tout entier tour-

né vers son duel avec Ségolène Royal, n'a pas commenté le débat de samedi entre la candidate socialiste et François Bayrou. Tout juste a-t-il dénoncé la « coalition » que ses adversaires entendent selon lui mettre en place pour empêcher sa victoire, pour la comparer à la « coalition des républicains » constituée

contre le général de Gaulle au second tour de l'élection de 1965. Posant une nouvelle fois en victime, il a dénoncé « les attaques personnelles », avant de conclure par un appel à la mobilisation de ses partisans : « J'ai besoin de vous ! La victoire est en vous ! La victoire sera belle, parce que ce sera la vôtre ».

■ parti

Robien envisage une UDF sans François Bayrou

Le ministre de l'Éducation nationale UDF Gilles de Robien, qui soutient Nicolas Sarkozy, estime que son parti pourra continuer à vivre sans François Bayrou, lorsque ce dernier aura fondé son nouveau parti centriste.

« François Bayrou quitte le navire et abandonne ses troupes en rase campagne. Le fait qu'il monte sa petite boutique ne nous empêchera pas de garder l'UDF et ses valeurs », affirme-t-il dans un entretien à paraître aujourd'hui dans *France-Soir*.

Pour lui, Bayrou a choisi la gauche : « Il cherche à faire gagner Ségolène Royal. Il a changé de camp sans en référer à son parti, c'est cho-



Pour Gilles de Robien, François Bayrou « cherche à faire gagner Ségolène Royal. Il a changé de camp sans en référer à son parti, c'est choquant sur un plan moral ».

Photo AFP/Martin Bureau

quant sur un plan moral ». Il ajoute : « L'UDF existera et se maintiendra avec tous les hommes et les femmes de qualité qui la composent. Nicolas Sarkozy respecte le centre et a déjà donné l'assurance que les valeurs européennes et humanistes de notre formation seront prises en compte et respectées dans sa politique ».

Pour lui, les députés UDF qui ont annoncé qu'ils voteraient Nicolas Sarkozy – une vingtaine sur 29 à ce jour – devraient rejoindre la majorité présidentielle de Sarkozy et non revenir à un centre indépendant.

Le porte-parole du groupe UDF à l'Assemblée nationale Hervé Morin a appelé hier à voter Sarkozy.

ECHOS DE CAMPAGNE

Alliot-Marie et les « jupes » de Royal

La ministre de la Défense Michèle Alliot-Marie s'en est vivement pris hier à la candidate PS, déclarant hier que la France « n'a pas besoin de quelqu'un qui change d'idées aussi souvent que de jupes ».

La ministre a énuméré ensuite les lacunes qu'elle a vues chez la candidate PS en matière de politique internationale et de sécurité : « Nous n'avons aucun besoin de quelqu'un qui dit une chose à côté d'une frontière et le contraire de l'autre côté de la frontière, de quelqu'un qui ne sait même pas quel est le gouvernement en Afghanistan, qui ne

connait pas les problèmes de défense nationale, et qui établit la politique énergétique et nucléaire sur un coin de table avec comme seul conseiller un représentant de Greenpeace ».

Lamdaoui dénonce « le discours de haine » de Sarkozy

Faouzi Lamdaoui (PS), a dénoncé hier « l'éternel discours de haine et de division » du candidat de l'UMP.

Patrick Devedjian : « La gauche est en train d'exploser »

Pour Patrick Devedjian, « Ségolène Royal a voulu ce débat (avec François Bayrou) pour plumer les voix centristes. Bayrou a souhaité ce débat pour rester dans le jeu tout en ayant été éliminé. Cela a révélé une chose, c'est que finalement la gauche est en train d'exploser ».